

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du Manoir, 5ème étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçu de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond :

« Enfin ! Je vous attendais ».

Elle sursauta. La porte était ouverte. Elle entra, prudemment. Elle n'était pas du genre trouillarde. Une infirmière si ça commence à pétocher pour un oui ou pour un non, ce n'est plus bon à rien. Non, Bérénice ne s'affolait pas facilement. Mais là... là, elle était vraiment mal à l'aise.

La voix d'abord. Caverneuse, d'outre-tombe, à vous glacer le sang.

Et puis l'endroit. Immense, sombre, glacial. Rien à voir avec le petit appartement clair et surchauffé du couple sexagénaire du 5^{ème}, qui la dérangeait régulièrement pour des urgences... plus ou moins urgentes. Mais ce soir la femme l'avait appelée, anxieuse : « Venez vite... » et avait raccroché. Bérénice avait attrapé ses clés et son manteau sans réfléchir, et s'était jetée en pleine nuit dans la rue, inquiète.

Elle s'était surtout jetée dans un drôle de guêpier.

« Alors, vous entrez ? » reprit la voix rauque et angoissante.

« Ah heu... mais je ... excusez-m... »

« Je savais que vous viendriez. Mais là vous êtes carrément en retard. Approchez. N'ayez pas peur... ».

Ben si, justement. Elle avait peur. Vachement peur. Comment cette... voix pouvait-elle l' « attendre » ? Bérénice était cartésienne, pragmatique, les pieds sur terre, une infirmière quoi. Pas du tout portée sur les sciences plus ou moins parallèles, télépathie, intuitions, illuminations et autres billevesées.

Elle avança à tous petits pas, dans l'entrée lugubrement éclairée par des flambeaux. Des flambeaux ? Non mais je rêve ? Elle avait du mal à croire ce qu'elle voyait. Elle ne voulait pas faire un mètre de plus, ne pas s'approcher de l'horrible voix, mais ses jambes –et sa curiosité peut-être ?-l'entraînaient malgré elle vers la pièce obscure au bout du couloir. Elle se mit à trembler, de façon incontrôlable. La voix provenait d'un vaste salon, rempli de meubles anciens, sombres et imposants, sur lesquels étaient posés des dizaines de chandeliers. On se croirait dans un vieux manoir pensa Bérénice. Un manoir ? Mais bien sûr.

Le manoir de l'avenue du Manoir. Elle aurait été happée dans un trou noir qui l'aurait projeté à travers les couloirs du temps dans le vieux manoir de l'avenue du même nom. Un manoir hanté forcément. Arrête Béré, tu perds la boule, c'est pas drôle. Soudain les flammes vacillantes des candélabres dévoilèrent une silhouette inquiétante. Une sorte de spectre, trônant dans un immense fauteuil, drapé dans un lourd voile noir, nimbé de vapeur blanchâtre. Non, là c'était vraiment pas drôle du tout.

Bérénice adorait les films d'horreurs, les thrillers sanglants, les romans haletants. Mais bien au chaud sous sa couette, son chat serré contre elle. Pétrifiée à la vue de cette apparition, elle se jura, si elle s'en sortait vivante, de ne plus jamais regarder que des comédies musicales ou des dessins animés.

« Une femme ? croassa la voix, sévère. D'habitude ce sont des hommes que l'on m'envoie pour ce genre de mission. »

Interloquée, Bérénice fit courageusement face à l'étrange et inquiétante créature.

Petit à petit, ses yeux s'habituèrent à la faible lueur. Ce qu'elle distingua derrière l'épais tissu lui fit froid dans le dos. Deux yeux rouges, dans un visage pâle et osseux, la dévisageaient fixement.

« Eh bien allez-y. Faites ce que vous avez à faire. Qu'est-ce que vous attendez ? Ne me dites pas que vous n'avez pas eu les instructions ? Vous voyez bien qu'il y a urgence » dit férocement la voix.

« Mais je... » chevrota Bérénice.

« Je vous en supplie, sortez-moi de ces ténèbres, rendez-moi la lumière, délivrez-moi de cette froidure.... » coupa la voix soudain implorante.

Ça devenait carrément flippant. Dans quel guet-apens s'était-elle fourrée ? Une messe noire ? Une séance d'exorcisme ? En gros, le Diable en personne lui demandait de l'arracher à l'Enfer... D'un côté, elle avait un peu moins peur, de l'autre, elle se disait qu'elle avait intérêt à faire ce que cette voix démoniaque lui demandait. Sauf qu'elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle devait faire. Elle se remit à trembler, mais de froid cette fois. Elle était gelée, frigorifiée, parcourue de frissons. Il paraît que les fantômes dégagent un souffle glacial... mais non, n'importe quoi, je ne crois pas aux fantômes. Je ne crois PAS aux fantômes... Mais si ce n'est pas un fantôme, alors c'est quoi ?

Des pas précipités se firent entendre dans l'entrée. Bérénice se cacha prestement derrière une commode. Ca y est, les disciples rappliquent, c'est bien ça, une réunion secrète, un rituel, un... un sacrifice ???

« Ah vous êtes là c'est bien, vous avez fait vite. On peut commencer. » C'était la femme du 5^{ème}, son petit mari sur les talons. Dans la pénombre elle distinguait un drôle de sourire sur leurs faces pâles.

« J'aurais dû m'en douter, ces deux-là, avec leurs airs par en-dessous et leur bigoterie, c'est eux qui m'ont entraînée là-dedans... un peu de chair fraîche pour se régénérer, c'est ça qu'ils veulent. C'est des vampires... au secours... fuir, fuir, et vite. » Bérénice cherchait de tous côtés une issue, une fenêtre, une trappe, un vasistas, n'importe quoi, pour se tirer de cet endroit maudit.

Il y avait bien la grande verrière qui donnait sur la rue, mais le fantôme-spectre-vampire était campé juste devant. Elle paniquait.

Et puis respira un bon coup et se calma. Je ne crois ni aux vampires, ni aux fantômes, ni aux cérémonies occultes. Il y a sûrement une explication. Elle expira longuement. Une buée glacée s'échappa de sa bouche. Elle frissonna. L'ambiance n'était pas des plus chaleureuses, il fallait bien le reconnaître. Bérénice se cherchait des excuses pour justifier sa peur, mais elle cherchait surtout une explication à tout ça. La dame du 5^{ème} avait parlé de cet ancien manoir, où elle avait vécu enfant, et qui avait été vendu à un promoteur par sa mère, faute de moyens pour l'entretenir. En échange ils avaient obtenu deux appartements, un pour eux et un pour sa... mère. Sa mère bien sûr. Qui aurait décoré son appartement dans le style de l'ancien manoir. Enfin, poussée la déco quand même. Je veux bien qu'on soit conservateur, mais de là à s'éclairer à la bougie et à faire l'impasse sur les radiateurs... Et puis elle avait quand même une drôle de tête la mère. Non, pas drôle. Une tête à faire peur oui. Un peu la tête de la mère d'Anthony Perkins dans Psychose... Ah ça y est, c'est ça. Une psychopathe. Non, deux psychopathes. Je suis tombée chez des psychopathes. Ils ont trucidé leur mère, et fait croire qu'elle était vivante en enregistrant sur un magnétophone cette voix effrayante, et maintenant ils vont me trucider à mon tour. Mais pourquoi ? Pourquoi ? Je vais disparaître, personne ne sait que je suis là, c'est affreux... Mon chat, mon cher Lucifer je ne le verrai plus, que va t'il devenir ? (oui, elle se dit que ce nom était juste impossible, et que dorénavant, si elle en réchappait, elle ne l'appellerait plus que Lulu). Grosse grosse panique. Elle était à deux doigts de s'évanouir.

La femme du 5^{ème} s'avança vers Bérénice, lui prit son sac et lui enleva son manteau.

« Détendez-vous, mettez-vous à l'aise ».

C'était là. C'était maintenant. Sa vie se jouait maintenant. L'affronter, se dit Bérénice, ou mourir sous ses coups. Elle fit volte-face et planta ses yeux sévères dans ceux de la femme.

« Dites-donc, elle n'a pas l'air bien votre maman. Que lui est-il arrivé ? »

« Ah ça non, vous pouvez le dire. Nous sommes très inquiets. Ca fait trois jours qu'elle n'a plus d'électricité, plus de chauffage... Alors bien sûr elle a fini par attraper une affreuse angine. Vous avez entendu sa voix la pauvre ? Et puis elle a de la fièvre. Maman, je te présente Bérénice, l'infirmière. Elle va bien s'occuper de toi. »

Le châle noir s'agita un peu.

« Ah bon, c'est pas l'électricien alors ? Je me disais aussi... une femme... » grinça la voix.

